

Présentation d'instruments pour l'Aviculture :

I. Implanter de pellets

II. Tréphine vaccinatrice

par G. LISSOT

I. IMPLANTEUR DE PELLETS. — Les progrès considérables de l'endocrinologie et de l'hormonothérapie font que, dans un avenir prochain, nous aurons vraisemblablement à utiliser fréquemment les hormones sous forme solide, en inclusion sous la peau, pour modifier le rythme physiologique de certaines fonctions économiques chez les animaux.

L'opération la plus courante, à l'heure actuelle, est l'implantation sous la peau du coquelet, ou du vieux coq de réforme, d'un pellet ou comprimé de 12 à 15 milligrammes de diéthylstilbœstrol, pour le transformer en un chapon à la chair persillée et savoureuse, dont le goût rappelle parfois à s'y méprendre, celui du dindonneau.

L'appareil a été conçu pour implanter sous la peau du cou, derrière l'oreille, lieu d'élection, un comprimé de deux millimètres de diamètre sur un millimètre d'épaisseur. Il se compose essentiellement d'une canule de trocart en acier, canule de forme aplatie, qui se termine par un biseau tranchant. Cette canule de trocart est parcourue par un mandrin de même forme, à course limitée, et dont la longueur est telle que son extrémité libre peut atteindre la pointe de la canule. Une ouverture en forme de trémie aplatie, est disposée sur la face étroite du trocart pour recevoir le comprimé.

Pour se servir de l'appareil, on implante la tige du trocart sous la peau du cou de l'oiseau, on tire le mandrin, on introduit le pellet et on pousse le mandrin à fond. Le comprimé peut alors être perçu par le doigt, sous la peau, lorsqu'on retire l'implanteur.

Il n'est naturellement pas besoin de suture, ni d'agrafe, sur l'ouverture cutanée, qui se refermera d'elle-même.

Avec cet instrument, un opérateur, même peu entraîné, peut opérer de 30 à 60 oiseaux à l'heure.

B. A. V., n° 6, juin 1949.

*
**

II. TRÉPHINE VACCINATRICE. — C'est un instrument très simple, que nous avons fait fabriquer pour pratiquer la vaccination dermique antivariolique aviaire à l'aide du virus pigeon, d'une part; et d'autre part, pour poursuivre les expériences dont nous avons rendu compte récemment à l'Académie, dans la vaccination en deux temps contre la Peste aviaire, variété maladie de Newcastle.

Premier temps : Vaccination sous-cutanée avec un vaccin formolé.

Deuxième temps : Vaccination quatorze jours plus tard, par voie dermique, à l'aide de virus vivant, en suspension physiologique glycérinée.

Ce petit instrument se compose essentiellement d'un tube ouvert et aplati que l'on trempe dans la suspension vaccinale. Le vaccin pénètre et se maintient entre les parois, par capillarité. L'extrémité distale du tube est pourvue de dents très fines, avec lesquelles on frictionne les follicules plumeux, suffisamment pour les faire rougir, mais sans les faire saigner.

La réaction vaccinale est constatée, dans un cas comme dans l'autre, dans les six jours environ après la vaccination, ou la revaccination.

Lorsque la lumière de l'appareil est obstruée par des croûtes ou des débris dermiques, on la libère facilement à l'aide d'une épingle ou d'une aiguille flambée.

A la partie proximale, on a donné une forme qui permet de la fixer facilement sur un porte plume.

Discussion

M. ROBIN. — Je désirerais savoir si, comme il en a été question ici-même, dans une séance précédente, la viande des sujets chaponnés par ce procédé n'est pas dangereuse pour le consommateur.

M. LISSOT. — L'incidence de la consommation par l'homme, d'oiseaux traités par le Diéthylstilbœstrol, et le devenir de l'œstrogène, ont été étudiés par trois auteurs américains : BIRD, PUGSLEY et KLOTZ et leurs recherches relatées dans « *Endocrinology* ».

Ces auteurs ont établi en premier lieu que :

1° La plus grande partie (95 %) des œstrogènes administrés aux oiseaux étaient éliminés par les excréments, et en particulier par les fèces.

2° Que les muscles n'en contenaient que des quantités minimales ou infimes, d'où l'on peut conclure que la viande peut être consommée sans aucun danger par les humains.

3° Que des reliquats pondérables peuvent être mis en évidence dans les

organes des poulets traités contenant habituellement des lipides : Peau, Foie et Graisse interne :

Un certain nombre de personnes, volontaires, se sont prêtées à une expérience d'alimentation avec des quantités énormes d'organes provenant d'oiseaux traités.

C'est ainsi qu'un premier lot de volontaires consomma, pendant six jours consécutifs huit foies de coqs traités, soit 48 foies par personne.

Un autre lot de patients consomma, pendant six jours également, une masse de graisse interne provenant de coqs traités, et contenant une quantité d'œstrogène égale à celle contenue dans les 48 foies.

Chez les femmes, d'ailleurs en état de ménopause, qui subirent cette expérimentation sévère, on a constaté seulement une exfoliation des cellules de muqueuse vaginale, prékératinisées, et une augmentation des sécrétions vaginales.

Le Gérant : V. ROBIN.